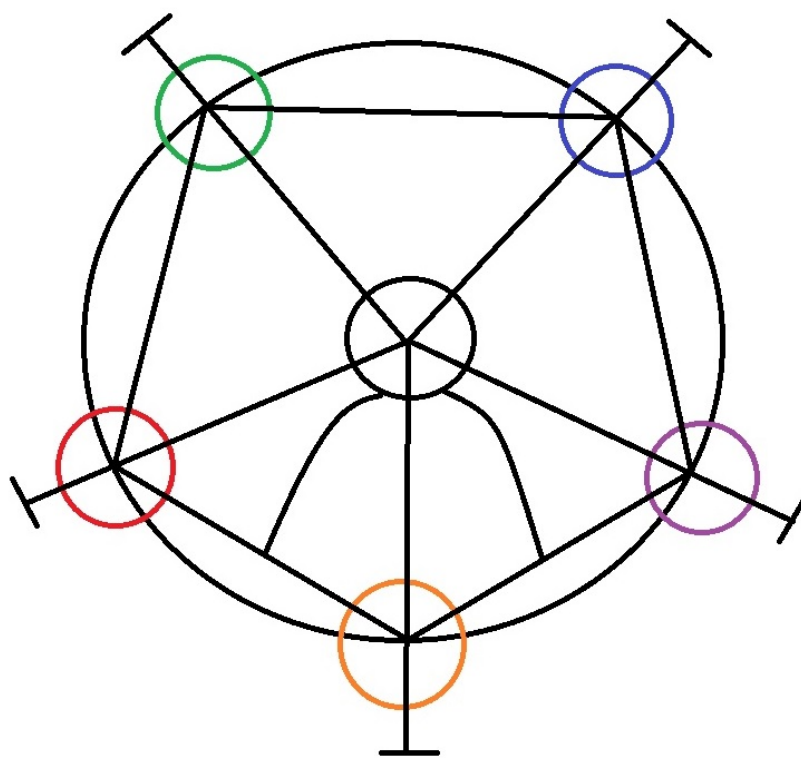


16-17 septembre 2016

Atelier national

L'interprète en tous ses états
Portrait actuel



Mot de la présidente

Chers interprètes,

C'est avec beaucoup de fierté que je vous présente, au nom du Comité organisateur, l'Atelier national 2016 de l'Association québécoise des interprètes du patrimoine (AQIP).

La dernière année m'a permis de rencontrer différents intervenants engagés oeuvrant dans la mise en valeur et la diffusion du patrimoine québécois. Que ce soit lors des 5 à 7 de l'AQIP regroupant majoritairement les interprètes « de terrain », au cours des échanges de la Table de concertation des organismes nationaux en patrimoine ou dans le cadre des consultations publiques pour le renouvellement de la Politique culturelle du Québec, plusieurs enjeux communs ont été nommés dont la diminution importante du financement, les attentes grandissantes des publics ainsi que l'innovation technologique.

Bref, le milieu de l'interprétation est en mouvance tout comme la société. N'est-ce pas le rôle de l'interprète et des acteurs liés à la mise en valeur du patrimoine de s'y adapter et de tirer profit de ces transformations? L'Atelier national se veut donc un tour d'horizon du métier d'interprète en 2016. Il nous apparaît nécessaire de pouvoir nommer ensemble ces changements, redéfinir certaines terminologies et partager nos bonnes pratiques pour assurer la viabilité de nos interventions.

Comme vous le constaterez en consultant la programmation, nous avons réuni autour de ces questions des intervenants d'expérience agissant dans différentes sphères de la mise en valeur du patrimoine afin de faire ensemble un portrait actuel de l'interprète en tous ses états!

Au plaisir de vous rencontrer,

Gabrielle Normand
Présidente AQIP

HORAIRE

16 septembre

- 12h30** **Accueil**
Maison Smith
- 13h** **Visite du site**
*L'interprétation au service de la protection et
de la mise en valeur des patrimoines du Mont-Royal*
- 14h** **Mot de Bienvenue**
Gabrielle Normand, directrice de GUEPE et
présidente du Conseil d'administration de l'AQIP
- 14h15** **L'interprète en tous ses états**
Elysa Lachapelle, Pointe-à-Callière
Pour une valorisation du métier d'interprète
- Maryse Paquin, professeure titulaire de l'UQTR et directrice du programme du
2^e cycle : Interprétation et médiation culturelle
Vous avez bien dit « interprétation » ?
- 15h15** **Table ronde**
Terminologie de l'interprète
- 16h** PAUSE
- 16h15** **Assemblée générale des membres de l'AQIP**
- 17h15** **Remise des Prix d'excellence de l'AQIP**
Pavillon du Lac aux Castors

17 septembre

8h Accueil et mot de bienvenue

PREMIÈRE THÉMATIQUE : L'INTERPRÈTE, LE DISCOURS ET LES PUBLICS

8h45 L'interprète, son rôle, son discours

Éric Richard, Les Amis de la Montagne

*Passer d'interprète à mentor pour connecter les jeunes montréalais à la nature :
Bilan d'un projet pilote sur le Mont-Royal*

Christelle Renoux, Musée d'art contemporain des Laurentides

Approche interdisciplinaire et rôle du médiateur :

Une visite « muette » au Musée d'art contemporain des Laurentides

9h45 L'interprète et ses publics

Marie-Hélène Audet, Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ)

La famille et les tout-petits : un nouveau public aux besoins uniques

Marie-Ève Courchesne, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ)

Un tournant dans l'offre d'expositions et de médiation jeunesse :

Bref retour sur 3 projets à BAnQ (Récit de pratique)

10h45 Pause

DEUXIÈME THÉMATIQUE : L'INTERPRÈTE ET LES AUTRES ACTEURS DU PATRIMOINE

11h L'interprète et les autres acteurs du patrimoine

Mélanie Dassylva, muséologue indépendante

Savoir tirer le meilleur d'une équipe multidisciplinaire

Caroline Nantel, Pointe-du-Buisson, Musée Québécois d'archéologie

Parcours anecdotique d'une gestionnaire de musée

12h Repas – Chalet du Mont-Royal

13h45 L'interprète et les autres acteurs : les mécènes

Annie Boisclair, Fondation du Musée de Pointe-à-Callière

La culture du mécénat au Québec

TROISIÈME THÉMATIQUE : L'INTERPRÈTE ET LES LIEUX DU PATRIMOINE

14h15 L'interprète et les autres lieux

Mélanie Däppen, GUEPE

*L'interprétation hors-site et le nouveau rôle 2.0 de l'éducateur-naturaliste :
les forces et les défis*

Stéphanie Dessureault, Atelier d'histoire de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve

Visites de quartier à vélo : motivations et enjeux

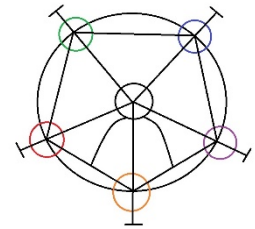
15h15 Mot de fermeture de l'Atelier

DESCRIPTION DES CONFÉRENCES

16 septembre

L'INTERPRÈTE EN TOUS SES ÉTATS

Depuis ces dernières années, nous percevons tous des changements sur le terrain. Nous voyons certaines mutations auprès des gestionnaires, des publics, des moyens disponibles, des scientifiques et des interprètes. Ces derniers sont au milieu de ce tourbillon où ils doivent répondre à la première ligne les nouvelles attentes venant de toutes parts.



Aujourd'hui, le métier de l'interprète s'est transformé. On l'aperçoit d'ailleurs par la terminologie multiple qui exprime cette nouvelle réalité. Avant d'aller au-devant, il est bien de commencer par soi-même. De nos jours, qu'est-ce que l'interprétation ? Qu'est-ce qu'un interprète ? Ces mots sont-ils toujours aussi pertinents ? Reflètent-ils toujours la réalité ?

14h15

Constat de la situation

ELYSA LACHAPELLE, Guide interprète, Pointe-à-Callière

Pour une valorisation du métier d'interprète

En observant le milieu du patrimoine et de la culture, force est d'admettre qu'un grand nombre de postes d'interprètes sont des emplois étudiants. Sinon, dans les organismes où il y a des guides avec de meilleures rémunérations, souvent syndiqués, il y a une surqualification. S'il y en a quelques-uns qui sentent la "vocation", qui aiment et veulent poursuivre dans cette voie, plusieurs le font par dépit, en attendant de trouver un poste plus stable et stimulant. Elysa Lachapelle se questionne donc à savoir comment valoriser le métier d'interprète. Peut-on appeler cela un métier ou une profession, alors qu'il y a une importante disparité dans la terminologie, la description de tâches et les conditions d'emploi d'un organisme à l'autre?

Elysa Lachapelle possède une maîtrise en Histoire de l'art de l'UQÀM ainsi qu'un D.E.S.S. en gestion d'organismes culturels des HEC Montréal. Elle est guide-animatrice au musée d'histoire et d'archéologie de Montréal Pointe-à-Callière, depuis 3 ans. Elle a également été assistante à la Galerie d'art Stewart Hall de Pointe-Claire. À titre contractuel, elle agit aussi bien en tant qu'animatrice de parcours patrimoniaux que de conférencière sur les arts. Au fil de ses expériences de travail et d'études, elle a développé un grand intérêt envers les problématiques entourant les tensions entre la recherche, la

médiation et la gestion en culture. C'est mue par ses réflexions et son désir d'améliorer les choses qu'elle souhaite poursuivre son implication dans le milieu culturel, notamment comme administratrice à l'AQIP.

MARYSE PAQUIN, professeur titulaire de l'UQTR et
Directrice du programme « Interprétation et médiation culturelle »

Vous avez bien dit « interprétation » ?

Qu'est-ce que l'interprétation et en quoi consiste-t-elle ? Nous constatons, en 2016, que si son origine est bien connue, à savoir d'être issue du milieu des parcs naturels américains dans les années 50', sous l'impulsion des travaux menés auprès des jeunes par le journaliste Freeman Tilden, l'ambiguïté règne toujours au plan de sa définition, car le vocable renvoie à des concepts voisins que sont celui d'animation et, plus récemment, de médiation culturelle. Cette communication a pour but d'établir les distinctions terminologiques propres à ces trois concepts, souvent considérés comme interchangeables, voire synonymes. Nous nous intéressons également aux interrelations entre ceux-ci, à savoir ce qu'ils ont en commun autant que ce qui leur est spécifique, au moyen d'un modèle conceptuel. La communication a également pour but de présenter les différentes approches et fonctions de l'interprétation, notamment selon le Comité national du Conseil international des monuments et des sites, l'organisme international ICOMOS, de même qu'un bref historique de son développement depuis les cinquante dernières années ; le tout en vue de mieux connaître et comprendre leur portée et importance respectives dans le champ de la culture et du patrimoine.

Maryse Paquin détient une maîtrise en muséologie de l'UQAM/UdeM (1989) et d'un doctorat en éducation de l'UQAM/UQTR (1994). Elle a également mené des études postdoctorales en psychopédagogie à l'UQAR (1995). Elle est professeure titulaire au Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'UQTR (2007-) où elle a mis sur pied le programme à distance de 2^e cycle Interprétation et médiation culturelle. Auparavant, elle a été professeure à la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa (1995-2007). Ses intérêts de recherche portent sur la culture, la médiation culturelle et l'éducation muséale. Notamment, elle s'intéresse à l'intégration de la dimension culturelle à l'enseignement-apprentissage, du préscolaire jusqu'à l'universitaire. Elle a également développé des collaborations avec les musées nationaux et a réalisé des travaux de recherche sur les musées virtuels du Canada. Elle est membre fondatrice du Groupe de recherche sur l'école et le musée (GRÉM), du Groupe d'intérêt spécialisé en éducation muséale (GISÉM), affilié à la Fédération canadienne des sciences humaines et sociales, en plus d'être titulaire de l'axe Culture-Éducation au Groupe de recherche interuniversitaire sur la médiation culturelle, affilié à Culture pour tous. Elle œuvre en éducation culturelle depuis les trente dernières années.

17 septembre

PREMIÈRE THÉMATIQUE : L'INTERPRÈTE, LE DISCOURS ET LES PUBLICS

L'interprète, acteur de première ligne, subit rapidement les conséquences des changements. Il ressent, certes, les nouvelles attentes qui émergent de toute part, mais lui, en a-t-il des nouvelles lorsqu'il arrive à l'emploi ? Les techniques apprises antérieurement sont-elles toujours adéquates ? Est-il facile de s'y adapter ? Et que dire du discours, est-il toujours de qualité ou est-il devenu édulcoré ?

Que se passe-t-il du côté des publics ? Tous conviendront qu'ils changent énormément et ils arrivent avec des demandes particulières. L'interprète n'a-t-il pas d'autres choses que de s'y plier ? Existe-il des outils pour y faire face ?

8h45

L'interprète, son rôle, son discours



ERIC RICHARD, Directeur des services éducatifs, Les Amis de la Montagne

Passer d'interprète à mentor pour connecter les jeunes montréalais à la nature : bilan d'un projet pilote sur le mont Royal

Pour faire face au déficit nature, Les Amis de la Montagne ont mis sur pied un projet pédagogique pilote en s'inspirant de l'approche des « Forest school ». Cette expérience immersive cherche à développer un sentiment d'appartenance au groupe et au Mont-Royal ainsi qu'un rapport personnel à l'environnement. En passant par l'émerveillement et la curiosité, l'approche expérientielle et le mentorat, ce projet souhaite avoir un impact positif sur les participants, leurs familles et leur communauté. Par un processus de co-création, les éducatrices sont amenées à revoir leurs pratiques éducatives hors du cadre habituel des activités de l'organisme. Cette démarche réflexive en éducation relative à l'environnement laisse déjà entrevoir des pistes de recherche et d'enrichissement mutuel pour les participants, les éducatrices et la communauté.

Éric Richard est titulaire d'un baccalauréat en biologie et d'une maîtrise en sciences de l'environnement de l'Université du Québec à Montréal. Il travaille en éducation à l'environnement et en interprétation depuis plus de vingt ans et il est directeur des services éducatifs aux Amis de la montagne depuis 2001. Il a mené de nombreux projets d'interprétation pour tous les publics sur le mont Royal : expositions, randonnées, animations thématiques, maraudages ou conférences. Loin de se limiter au patrimoine naturel, ces projets lui ont donné l'occasion d'explorer de nombreux champs disciplinaires et de travailler avec des experts de domaines variés: architecture de paysage, archéologie, histoire et urbanisme.

CHRISTELLE RENOUX, Musée d'art contemporain des Laurentides

Approche interdisciplinaire et rôle du médiateur : une visite « muette » au Musée d'art contemporain des Laurentides

Par une enquête de public, mais également lors de la formation des bénévoles du Musée d'art contemporain des Laurentides (MACL), nous avons constaté la persistance d'un inconfort chez nos visiteurs envers l'art contemporain. Devant cette problématique, nous avons décidé de développer, de chercher des médiations plus insolites adaptées à certaines expositions (celles qui nous semblaient les plus hermétiques ou conceptuelles), mais également aux publics cibles. Les visiteurs détiennent, d'après nous, des angles d'interprétation des œuvres donc une partie du discours narratif de la visite. Pour illustrer cette recherche sur le rôle du médiateur comme lien ou liant, d'appropriation de la trame narrative par les visiteurs, nous proposons de nous attacher à un exemple insolite : une visite muette. La communication relatara le contexte, l'enquête et les conclusions ayant attiré à savoir si cet outil interdisciplinaire de médiation culturelle a participé au sentiment de compétence du visiteur aîné, de vivre une expérience insolite. La visite muette a-t-elle favorisé l'appropriation des œuvres d'art, de l'exposition?

Christelle Renoux, après avoir travaillé pendant 7 ans en éducation et pédagogie, a œuvré comme médiatrice culturelle en France et au Québec, tant au niveau muséal que patrimonial. Au long de ses différentes expériences, elle a animé des visites et des ateliers artistiques pour tous les publics, formé des médiateurs culturels ainsi qu'élaboré différents types de médiations culturelles. Christelle Renoux a également participé au développement de programmations éducatives et culturelles. Depuis plus de sept ans, elle est responsable des publics et de la médiation culturelle au Musée d'art contemporain des Laurentides. Elle est également consultante en médiation culturelle et projets éducatifs.

9h45

L'interprète et ses publics



MARIE-HÉLÈNE AUDET, Coordonnatrice à la médiation, Musée national des beaux-arts du Québec

La famille et les tout-petits : un nouveau public aux besoins uniques

En 2013, le Musée national des beaux-arts du Québec s'associait avec la compagnie théâtrale Les Incomplètes pour proposer une exposition conçue spécifiquement pour la petite enfance. Le succès de cette première exposition a amené le MNBAQ à repenser sa programmation et à offrir des expériences sensorielles et contemplatives qui allaient répondre aux besoins uniques de ce public. Depuis, le MNBAQ a proposé des expositions pour la petite enfance et la jeunesse où les sons, les textures et les

manipulations sont à l'honneur, chose exceptionnelle pour un musée d'art. En juin dernier, à l'occasion de l'ouverture du pavillon Pierre Lassonde, une galerie dédiée uniquement aux enfants a été inaugurée. Un calendrier biannuel proposera aux enfants des expériences sensées, à leur hauteur. Dans ce lieu fort fréquenté, les petits visiteurs sont au cœur de l'expérience muséale, et le musée doit s'adapter à ce nouveau public. Comment répondre à des besoins qui sont propres aux petits ? Quels sont les dispositifs de la médiation pour atteindre ce public ? Cette conférence fera état des enjeux liés à la conception d'expositions pour la petite enfance, et des défis qui s'y rattachent

Marie-Hélène Audet est coordonnatrice à la médiation à la Direction des expositions et de la médiation au Musée national des beaux-arts du Québec. C'est après des études en enseignement des arts plastiques et en muséologie à l'Université Laval, et différentes expériences de travail dans les institutions culturelles de Québec et d'Ottawa qu'elle se joint, en 2007, à l'équipe du MNBAQ. Responsable des programmes pour la famille, on compte parmi ses dossiers les programmations spéciales, de même que des projets de développement de nouvelles clientèles, le commissariat et la coordination des expositions jeunesse et le développement de partenariats culturels. Elle a développé la partie didactique de l'exposition Pellan. Le grand atelier (2013), les expositions jeunesse Dehors-dedans (2013), La Chambre aux merveilles (2014), Derrière la porte (2015) et Dans ma maison (2016).

MARIE-ÈVE COURCHESNE, Chargée de projets aux programmes éducatifs, Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Un tournant dans l'offre d'expositions et de médiation jeunesse : bref retour sur 2 projets à BAnQ (Récit de pratique)

Avec l'exposition *Penser ! Une expérience philo*, Bibliothèque et Archives nationales du Québec a pris un nouveau tournant vis-à-vis son offre jeunesse et son approche à la médiation. Nous avons ainsi proposé des expériences au sein desquelles nous offrons aux jeunes des outils qui leur ont permis de s'épanouir et de se doter d'une pensée critique, créative et autonome. Notre approche, directement inspirée des principes de la philosophie par et pour les enfants, visait à favoriser le développement des habiletés de penser de nos jeunes visiteurs.

Cette approche a été réinvestie dans différents projets de la Direction de l'éducation et de la programmation. Elle demande aux responsables de l'éducation de changer leur façon de développer et concevoir les activités, ainsi que les méthodes de formations pour les animateurs. De la sorte, lors de la prestation des animations, les médiateurs et les jeunes s'engagent dans une démarche collective. Les visiteurs sont dorénavant des acteurs et non plus des spectateurs. Ils font eux-mêmes vivre les contenus des expositions. Sous la forme de récits de pratique, nous présenterons trois projets, *Penser! Une expérience philo*, *Le livre sens dessus dessous* et l'exposition *Mon cœur est Montréal* et leurs particularités.

Marie-Ève Courchesne est titulaire d'une maîtrise en muséologie de l'Université de Montréal, évolue dans le domaine de l'éducation muséale depuis plus de 10 ans. Sa pratique est orientée vers la démocratisation et la médiation de la culture. À ce titre, elle a entre autres occupé les postes de conservatrice à l'éducation au Musée d'art de Joliette et responsable du service éducatif au Musée des beaux-arts de Mont-Saint-Hilaire. Présentement chargée de projets aux programmes éducatifs à Bibliothèque et Archives nationales du Québec, elle contribue à créer des programmes qui engagent les jeunes visiteurs par la découverte et l'expérimentation. Elle s'intéresse aussi au développement et au financement des institutions culturelles et poursuit des études en gestion philanthropique à l'Université de Montréal. Marie-Ève est récipiendaire d'un Prix d'excellence de la Société des musées du Québec (2015) pour son projet de trousse de médiation destinée aux adolescents, Du texte au spectacle : le processus de création au théâtre.

DEUXIÈME THÉMATIQUE : L'INTERPRÈTE ET LES AUTRES ACTEURS

La diffusion du patrimoine n'est pas le seul fait de l'interprète, plusieurs acteurs participent de plein droit à son élaboration. Dans une équipe multidisciplinaire, le milieu subit des chocs de mentalités. Les scientifiques, les chargés de projets contractuels, les directeurs, les interprètes, etc. ont tous une vision différente de l'interprétation. Le défi actuel est d'arriver à une vision commune afin d'aboutir à la finalité du projet.

Le contexte économique actuel nous amène à aller chercher également des mécènes ou encore à mettre en place des fondations qui aideront à suppléer les manques. Il faut aller amener les gens à changer de mentalité face à l'institution patrimoniale.

11h

L'interprète et les autres acteurs du patrimoine



MÉLANIE DASSYLVA – Muséologue indépendante

Savoir tirer le meilleur d'une équipe multidisciplinaire

Depuis plus de 9 ans, Mélanie Dassylva œuvre comme pigiste sur des projets muséaux et patrimoniaux. Ses mandats l'ont amenée à travailler avec de nombreuses équipes d'employés permanents, temporaires et saisonniers. Bien souvent, son principal défi est d'intégrer une équipe tissée serrée, qui voit en elle un agent perturbateur d'une routine bien établie. Son travail amène le changement et la nouveauté. Nombreuses sont les fois où elle a eu le mandat de créer un projet innovant alors que plusieurs membres de

l'équipe n'en voulaient pas. Implanter un projet est une tâche totalement inutile si les employés, en particulier l'équipe d'animation, ne se l'approprient pas.

À l'inverse, son travail est grandement facilité si cette même équipe s'intègre et contribue au développement du projet. L'équipe d'animation est la première en contact avec les visiteurs et elle peut voir, instantanément, leurs réactions, prendre leurs commentaires et constater une problématique. Son expérience et son point de vue contribuent à ancrer ses idées dans leur réalité. Au fil des ans, elle a cumulé des expériences, tant positives que négatives, qui l'amènent aujourd'hui à privilégier l'intégration de tous les membres d'une organisation le plus rapidement possible dans son processus de création afin d'assurer la réussite et la pérennité d'un projet.

Mélanie Dassylva possède une maîtrise en muséologie (2007) à l'Université du Québec à Montréal ainsi qu'un baccalauréat en histoire à l'Université de Sherbrooke (2005). Depuis la fin de ses études, elle travaille à titre de muséologue pigiste sur divers projets, tant en muséologie que pour la mise en valeur du patrimoine bâti et vivant. Elle a collaboré sur de nombreux projets, dont la réalisation de tout le volet multimédia du nouveau Musée Royal 22e Régiment (2013-2014) et le projet Gaspé, Berceau du Canada (2009-2014). Depuis quelques mois, elle travaille sur une base régulière pour la Société du réseau ÉCONOMUSÉE comme chargée de projet.

CAROLINE NANTEL, Directrice de Pointe-du-Buisson, Musée québécois d'archéologie
Parcours anecdotique d'une gestionnaire de musée

Depuis un peu plus de 50 ans, Pointe-du-Buisson, Musée québécois d'archéologie, rassemble en un même lieu des gens aux intérêts de toutes sortes : chercheurs, amateurs de plein air, passionnés d'histoire, de paléontologie et de champignons pour ne nommer que ceux-ci, et ce, en plus des visiteurs urbains en quête d'un peu de dépaysement !

Ce musée est un lieu vivant d'échanges, de savoirs et de références qui permet l'avancement des sciences, plus particulièrement de l'archéologie. L'institution se voit comme un élément-phare de l'économie locale et aspire à être reconnu comme un produit d'appel marquant, incontournable dans les circuits touristiques, mais également comme un lieu d'appartenance dynamique et fréquenté.

Pointe-du-Buisson est désignée, en 1975, *Site patrimonial* par le ministère des Affaires culturelles et, en 2006, *Lieu historique national du Canada* par la Commission des lieux et monuments historiques nationaux.

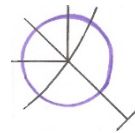
Tour à tour, au fil des années, se succèdent sur le site : spécialistes, étudiants, intervenants, collectionneurs et amateurs de découvertes... Qu'en est-il dès lors de la mission de recherche et de celle de diffusion ? Comment intégrer les attentes des uns et les besoins des autres pour former un grand tout de qualité ?

Caroline Nantel est directrice générale de Pointe-du-Buisson, musée québécois d'archéologie depuis maintenant 4 ans. Détentrice d'une formation en anthropologie de l'Université de Montréal et spécialisée en archéologie et en géomorphologie, elle a œuvré sur plusieurs chantiers au Québec, tant en contextes préhistorique qu'historique avant de passer à la gestion d'une organisme communautaire établi en région.

Forte de cette expérience, elle a fait le saut en développement régional où elle a travaillé sur des enjeux d'égalité économique et politique et où elle a mis à profit sa curiosité et sa capacité à rallier les gens autour d'une même vision. Sa présence au musée est en quelque sorte un retour aux sources où elle a la possibilité de rallier plusieurs champs d'intérêt autour de sa passion pour le patrimoine humain.

13h45

L'interprète et les autres acteurs : les mécènes



ANNIE BOISCLAIR, Directrice de la Fondation de Pointe-à-Callière
La culture du mécénat au Québec

Pourquoi les Québécois sont-ils moins enclins que les autres Canadiens à supporter financièrement les organismes de charité et les fondations ? Quels sont les changements survenus dans l'histoire récente qui font que le Québec compte maintenant des mécènes de plus en plus présents auprès de fondations et organismes de charité ? Quelle influence exerce le mécène sur les organismes de diffusion culturelle ?

Cette présentation apportera dans un premier temps, quelques éclaircissements qui expliquent pourquoi la culture du don et du mécénat est un phénomène assez récent au Québec et pourquoi notre province affiche une moyenne nettement plus basse que la moyenne canadienne pour ce qui est du don par citoyen.

Dans un deuxième temps, nous nous attarderons plus spécifiquement aux grands mécènes québécois parmi lesquels on compte, entre autres, les Desmarais, Lamarre, Lasseonde, Bourgie et Taillefer. Appréciés et convoités par les fondations et institutions du secteur culturel, ces donateurs jouent un rôle crucial dans la préservation et la diffusion de notre culture.

Annie Boisclair est directrice de la Fondation de Pointe-à-Callière depuis l'automne 2015. Ouvrant dans le secteur de la philanthropie depuis plus de 15 ans, elle a auparavant occupé des postes stratégiques en développement et en communication au sein d'organismes d'envergure dont la Société canadienne de la sclérose en plaques et Oxfam Québec. Historienne de l'art de formation, elle détient également un certificat en communication.

TROISIÈME THÉMATIQUE : L'INTERPRÈTE ET LE SITE PATRIMONIAL

Au-delà du discours, il y a le site patrimonial en lui-même. Celui-ci subit des cures de rajeunissement afin de mieux accueillir la clientèle. On ose des stratégies de réaménagement pour augmenter l'achalandage. Quelle pression cela exerce sur le site, la diffusion et la conservation sont-elles perpétuellement assises sur un équilibre fragile?

Souvent, face à la restriction du site ou du budget, on demande à l'interprète de sortir de son lieu habituel pour exercer son métier dans d'autres lieux. Cela s'exprime par des visites extra muros, avec parfois un brin d'inusité. C'est aussi tout ce qui concerne le cyber-espace. L'interprète est amené à animer les réseaux sociaux sans être bien nécessairement outillé. Comment faire face à ces nouvelles réalités ?

14h15

L'interprète et les autres lieux



STÉPHANIE DESSUREAULT, Guide-interprète, Atelier d'histoire de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve

Visites de quartier à vélo : motivations et enjeux

À partir de l'exemple des visites de quartier *Boussole pour Mercier* développées pour l'Atelier d'histoire de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve, la conférencière abordera les enjeux liés à la conception d'un scénario de visite à vélo. Il sera question des motivations menant au choix de ce moyen de transport alternatif et des défis que représente l'élaboration d'un tel scénario. Au-delà du discours et des points d'intérêt identifiés dans le quartier, comment concevoir un parcours sécuritaire et agréable? De quelles contraintes doit-on tenir compte dans le choix des arrêts et du point de départ? L'accès à une aire de services, la proximité des voies cyclables, les temps de déplacement, l'espace disponible et le bruit ambiant sont autant de points à considérer pour faire des choix éclairés. Finalement, un retour sera effectué sur l'expérience menée par l'AHMHM pendant l'été 2016, fournissant des pistes de réflexion à ceux qui voudraient concevoir à leur tour un scénario de visite à vélo.

Stéphanie Dessureault est titulaire d'une maîtrise en muséologie ainsi que d'un baccalauréat en enseignement de l'univers social au secondaire. Spécialisée en éducation muséale, elle a conçu de nombreux scénarios et activités pédagogiques pour divers musées et organismes. Elle œuvre également comme guide-interprète depuis 2008.

MÉLANIE DÄPPEN, Responsable aux services éducatifs, GUEPE

L'interprétation hors-site et le nouveau rôle 2.0 de l'éducateur-naturaliste : les forces et les défis

Au cours des dernières années, nous remarquons que les enseignants n'ont plus le temps et les ressources monétaires pour ajouter à leur programmation des sorties culturelles hors de l'école. Les interprètes doivent donc user d'originalité et d'adaptabilité pour poursuivre leur mandat. C'est le pari qu'a pris l'organisme GUEPE en outillant son équipe d'éducateurs-naturalistes afin d'offrir des activités d'interprétation près de l'école. Milieu d'interprétation toujours changeant et aménagements parfois déficients, les défis sont multiples. De plus, pour bon nombre d'organismes, l'interprète doit maintenant stimuler et animer les réseaux sociaux. Mousse la promotion d'activités ou répondre aux questions du public en temps réel, ces nouvelles tâches peuvent être stimulantes, mais comportent également une logistique particulière.

Mélanie Däppen est diplômée en sciences biologiques et a entrepris une maîtrise de recherche en écologie du comportement animal à l'UQAM. Son grand intérêt pour les sciences de la nature et de l'environnement est toutefois partagé avec une passion pour la vulgarisation et l'éducation. Dès ses premiers emplois, Mélanie a côtoyé l'éducation et l'interprétation pour une grande variété de clientèles comme animatrice, éducatrice en CPE, guide ou chargée de cours à l'UQAM, mais c'est au sein de l'organisme GUEPE que Mélanie a su rallier ses passions. Avec 7 ans d'expérience au sein de l'organisme, elle travaille maintenant à concevoir et à réaliser des projets riches et novateurs à titre de responsable des services éducatifs. L'animation et l'éducation des sciences naturelles auprès de toutes les générations, mais surtout des enfants, sont au cœur de ses intérêts.